

1 Dans le temps que j'étais jeune, il y avait ce qu'ils appelaient ça le local, qui voyageait de Havre-  
2 aux-Maisons, à la Pointe, là, à la Grande-Entrée. Il faisait ça, un voyage aller-retour par jour. Puis  
3 je me disais : il me semble que ça serait le fun de travailler là-dessus. Alors c'est parti un petit  
4 peu de ça, puis comme j'étais fils de pêcheur, mais j'allais à la pêche au maquereau l'été, avec  
5 mon père puis mes frères. Puis même si j'avais le mal de mer, j'y allais pareil. Puis c'est venu  
6 après ça que... C'est ça, je n'ai jamais travaillé à d'autre chose que sur l'eau. Quarante-deux ans  
7 je pense, j'ai navigué. Puis pour moi ça a été un beau métier, puis ça m'a permis de m'installer  
8 que... comme on est là, puis je ne regrette rien. Au contraire, ce que c'est que je regrette c'est...  
9 Mais en fait je n'ai jamais rien regretté moi, mais je trouve que c'est ça, à c't'heure j'ai une  
10 bonne partie de ma vie de passée puis je suis à la retraite, mais je ne regrette rien, au contraire,  
11 pour moi ça a été une vie formidable. Le début de l'aventure c'est sur les chalutiers. J'ai  
12 commencé avec mon beau-frère René Chevarie, on a été chercher son premier bateau, un  
13 soixante pieds en bois, le *Marcel-Jocelyne*, à Québec le... l'année en 1955, si je me souviens, je  
14 pense qu'on était partis de là le jour de ma fête le vingt septembre. Puis aux Îles, c'est devenu...  
15 on en avait une bonne vingtaine, peut-être vingt-cinq, des chalutiers en bois, des soixante pieds,  
16 dans les années entre 1955 puis 1965, là. Il y avait un programme de crédit, c'était mieux qu'à  
17 c't'heure parce que je pense que tu donnais un certain dépôt, je pense que c'était dix pour cent,  
18 puis la balance était financée par le gouvernement provincial et fédéral. Malheureusement dans  
19 ce temps-là, il n'y avait pas aucune protection hein, tous ceux qui voulaient venir pêcher dans le  
20 Golfe, ils venaient. On pêchait à côté le printemps, là, le long de la côte du Cap-Breton, puis on  
21 pêchait avec les bateaux russes; on pêchait avec les bateaux français; on pêchait avec les  
22 bateaux espagnols. Eux autres ils étaient là quand la morue commençait à monter dans le Golfe.  
23 Parce que la morue, comme de raison, l'hiver elle ne reste pas dans le Golfe, l'eau est trop  
24 froide puis il n'y a pas assez de profondeur. Elle descend au Sud où est-ce que l'eau va être plus  
25 clémente hein. Alors on pêchait avec eux autres, puis eux autres, bien ils étaient là eux autres  
26 aussi puis ils en prenaient beaucoup plus que nous autres, parce que leurs chalutiers étaient  
27 plus gros et leurs bateaux aussi, hein. C'était même des bateaux-usines où est-ce que c'est qu'ils  
28 filetaient leur poisson, ils le congelaient et tout à bord du bateau. C'était ce qu'on appelait des  
29 bateaux-usines. Ça fait qu'il ne faut pas s'étonner le fait que on dit que il n'y a plus de morue à  
30 c't'heure, on n'a pas pris la dernière mais pas loin. La Nouvelle-Écosse était déjà bien garnie en  
31 bateaux en fer de cent puis cent vingt-cinq pieds, eux autres, ils étaient bien organisés. Ils  
32 n'avaient pas de bateaux-usines mais ils avaient des gros chalutiers alors que nous autres au  
33 Québec, on n'en avait pas. Habituellement un voyage de pêche ça durait une semaine. On  
34 partait comme le dimanche au soir puis on revenait le vendredi ou le samedi. Si on était chargé  
35 avant, on revenait avant mais habituellement c'était un voyage semaine puis on revenait le  
36 vendredi; on livrait le samedi; on prenait... on arrangeait le chalut; on prenait de la glace et des  
37 provisions; puis on retournait le dimanche après-midi ou le dimanche au soir. On ne voyait pas  
38 nos épouses ou nos blondes souvent. Il y avait quatre matelots plus le capitaine. Puis moi, mais  
39 j'étais cuisinier, moi, en plus, là, j'étais cuisinier et matelot. J'allais préparer les repas, bien  
40 c'était des repas... il n'y avait pas de... il n'y avait pas des cinq services, là, ni des six non plus, là.  
41 Puis quand j'avais fini mon travail, mais là j'allais leur aider sur le pont. Puis quand il y avait trop

1 de poisson, mais on mangeait ce que c'est qu'on pouvait attraper, on ne faisait pas la cuisine  
2 non plus. Le primordial c'était le poisson et de charger le bateau le plus vite possible. Ça, ça se  
3 pêchait dans le... dans la partie ouest du Golfe, là, entre les Îles puis la Gaspésie, là. Il y avait le  
4 Banc des Orphelins qu'on appelait, puis qui est à peu près à moitié chemin entre les Îles puis  
5 Gaspé. On allait aussi plus près de la côte de Gaspé, il y avait le Banc Américains, puis il y avait le  
6 Banc... il y avait le Platier de Miscou aussi qu'on appelait, qui était plus du côté de la Baie-des-  
7 Chaleurs, là. Mais c'étaient trois endroits où est-ce que c'est qu'habituellement dans l'été qu'on  
8 pêchait. C'était vraiment l'été, oui, jusqu'à l'automne. Puis l'automne, bien on retournait pêcher  
9 du côté du Cap-Breton. La morue descendait, ça se pêchait dans une soixantaine de brasses  
10 d'eau, soixante et quinze brasses d'eau, cinquante brasses d'eau aussi, même trente aussi. Une  
11 brasse c'est six pieds hein, ça donnait entre cent cinquante pieds puis trois cent cinquante pieds  
12 à peu près. Il y avait beaucoup de bateaux qui étaient là comme de raison, parce que, une partie  
13 des bateaux pêchaient là : les bateaux de la Gaspésie, les bateaux des Îles-de-la-Madeleine, puis  
14 les bateaux du Nouveau-Brunswick aussi. Les bateaux de la Nouvelle-Écosse ne pêchaient pas  
15 beaucoup là eux autres, non. Ils ne venaient pas si haut que ça. Ça, ça a duré jusqu'en 1971. Moi  
16 d'abord j'ai pêché avec mon beau-frère pour cinq ans, puis en 1961, mais il avait un de ses  
17 frères, lui, Fred Chevarie, qui avait un bateau et il a eu un accident d'auto. Alors j'ai pris son  
18 bateau comme capitaine pour finir la saison, c'était à partir du mois de juillet je pense, ça, c'était  
19 en 1961. Puis en 1962, moi j'ai eu un chalutier à moi, bien entre moi puis le gouvernement, là,  
20 un soixante-cinq pieds en bois qui avait été construit à Québec aussi. Puis lui, je l'ai eu un an et  
21 demi. Après ça j'ai eu un quatre-vingt-deux pieds en fer, le *Havre-aux-Maisons 2*, en 1964, que  
22 j'ai gardé jusqu'en 1971. On en a eu je pense une dizaine de ceux-là ici, dix – douze je pense, des  
23 bateaux en fer. Quatre, je pense, qui appartenaient à la Gordon Pew, puis la balance appartenait  
24 à des particuliers. Le bateau était plus confortable, puis c'est ça, on avait de l'électricité, on avait  
25 du 110, on avait une génératrice qui nous fournissait de l'électricité, on pouvait avoir un  
26 frigidaire, même un congélateur. Puis l'équipage était plus confortable aussi, là. Puis tu  
27 pouvais... tu avais une plus grosse cargaison que tu pouvais apporter, là. On pouvait apporter  
28 cent vingt-cinq – cent trente mille livres de poisson, alors que dans le soixante pieds, mais on  
29 apportait à peu près la moitié de ça. Puis celui en bois, là, que j'avais eu avant, c'était le *Dune-*  
30 *du-Sud*. Puis c'est ça, le *Havre-aux-Maisons 2*, je l'ai eu jusqu'en 1971 puis... jusqu'au mois  
31 d'octobre. J'ai commencé pour la CTMA en 1971, le onze octobre, puis j'ai fini en 1996, à la fin  
32 du mois de janvier 1996.